

**Il a dit**  
«Ce PDG méprisant qu'incarne Luchini, ce n'était pas moi»  
**Christian Streiff** Au sujet du film «Un homme pressé»

**Festival**  
**Francis Cabrel à Zermatt**  
Le festival de musique acoustique Zermatt Unplugged, créé en 2007, a dévoilé son programme 2019. Le chanteur Francis Cabrel en fait partie. Rendez-vous du 9 au 13 avril.

**Colombie**  
**Nu au musée**  
Le Musée Pedro Nel Gomez, à Medellín, en Colombie, qui expose des nus, a ouvert ses portes au public nudiste.

**Spectacle**

# La Comédie en palais des glaces, on adore s'y perdre!

La Brésilienne Christiane Jatahy emmène au théâtre, au cinéma et en utopie de l'art

**Katia Berger**  
@berger\_katya

Sera-ce une marque de fabrique? En septembre, la vénérable institution nous livrait une «Mademoiselle Julie» en pelures d'oignon - comprenant une version filmée par la Brésilienne Christiane Jatahy, déjà connue à Genève pour avoir été invitée en 2014 au festival La Bâtie. Avec «Ese elas fossam para Moscou?» («What if they went to Moscow?» - «Et si elles allaient à Moscou?») - la Comédie remet le couvert. Due à la même dramaturge, cinéaste, metteuse en scène et actrice née en 1968 à Rio, cette relecture des «Trois sœurs» de Tchekhov vous sert une tranche filmique, une tranche dramatique et une déambulation effective entre les deux. La démultiplication d'images qui s'ensuit entraînant à la fois la pollinisation de l'art et le vertige du spectateur.

**Du film à la scène ou vice versa**  
Au boulevard des Philosophes, celui-ci reçoit à son arrivée l'instruction de rester sur place ou de se rendre à la rue de Carouge, au Cinéma Empire, selon la répartition décidée. «L'ordre ne gêne pas le produit», entendra-t-on prononcer ici et là. Dans le second cas - expérimenté par votre dévouée - il assiste d'abord au montage vidéo effectué en direct par Jatahy depuis le plateau de la Comédie. Caméscope porté, plans rapprochés, profondeurs de champ, adresses à la caméra, les prodigieuses Isabel Teixeira, Stella Rabello et Julia Bernat y mêlent leur jeu contemporain, à vi-chemin de l'improvisation et de la virtuosité technique. Quand elles ne passent pas au français, des surtitres accompagnent leurs répliques portugaises. Une heure et demie plus tard, rebolote. De retour d'un voyage vir-



À l'œuvre sur le plateau, projetées simultanément à l'écran, les prodigieuses Isabel Teixeira, Stella Rabello et Julia Bernat (à la guitare) composent «Trois sœurs» tchékhoviennes, diffractées dans le temps comme dans l'espace. Bouleversant! A. MACEDO

tuel, lui-même prolongé par un trajet tout ce qu'il y a de terre à terre, le public, installé cette fois face à la scène, découvre la même œuvre en trois dimensions. Son regard balaie librement l'espace, affranchi du cadre de l'objectif et des choix de la réalisation. Il détecte tantôt d'infimes variantes, tantôt d'abyssales différences de points de vue. Sur-tout, il observe des individus au travail - et ce pour la deuxième fois de

la soirée: techniciens déplaçant les éléments de scénographie, caméramen intégrés à l'action, musicien, comédiennes occupant l'espace en fonction des besoins simultanément du film et du spectacle. L'un des chefs-d'œuvre du dramaturge, nouvelliste et médecin Anton Tchekhov (1860-1904), rédigé en 1900, le texte d'origine sied à merveille à ce dispositif de haute voltige, lui qui évoque en deux

temps l'utopie d'un départ. Piqûre de rappel: la fratrie Prozorov se morfond près d'une garnison de province. Olga, l'aînée dévouée (subjuguante Isabel Teixeira), est institutrice; Macha, mal mariée (séductrice Stella Rabello), déjoue ses frustrations en s'envoyant en l'air avec des officiers; Irina, à peine sortie de l'adolescence (délicieuse Julia Bernat), s'agrippe à son rêve d'un retour à sa Moscou natale. Quitter la

demeure qu'elles partagent avec leur frère et sa femme, voilà qui pourrait mettre fin au spleen qui les ronge... Le premier acte cueille les frangines un an après le décès de leur père, alors qu'elles fêtent l'anniversaire de la cadette. Le second les retrouve l'année suivante pour la même occasion. La répétition, en plus de renvoyer au monde du théâtre, souligne le passage immobile

du temps, ses plaies nostalgiques qu'un même sable maintient ouvertes. Dans ce contexte stagnant, l'appel de l'ailleurs agit comme une promesse.

**Poupées russes**

L'utopique Moscou, ce sera la destination gagnée en quelques pas, dans la nuit genevoise, pendant l'entracte. Ce sera encore ce verso cinématographique replié sur son recto dramaturgique, selon un art imitant l'origami. Et ce sera enfin un espoir politique, formulé avant et après, aux deux endroits successivement, jamais ni comblé ni éteint. Car au lendemain des élections brésiliennes, qui ont vu «56 millions de personnes porter au pouvoir un président fasciste», Olga, Macha et Irina se demandent «comment est-ce qu'on fait pour changer?»

La réponse n'arrive pas. Ni des auteurs, ni des acteurs, ni des spectateurs, pourtant conviés à danser, boire et manger sur les planches. Si une leur persiste, elle provient moins des personnages dont Jatahy explore copieusement la psychologie que de sa propre prouesse esthétique. Quand les trois filles, en fin de représentation, auront parcouru leur chemin fictif, elles pourront affirmer un «la réalité, ça commence ici» qui insuffle du courage tout en donnant le tournis à un public à la fois divisé et réuni.

Réjoui, sans doute, que l'effet poupées russes cher à la (déjà) nouvelle Comédie se fera à nouveau sentir en janvier prochain, tandis que la troupe sibérienne de Timofei Kouliabine viendra présenter ses propres «Trois sœurs»... en langue des signes.

«What if they went to Moscow?» La Comédie et Cinéma Empire, jusqu'au 3 nov., 022 320 50 01, [www.comedie.ch](http://www.comedie.ch)

## Filmar en Amérique latina s'apprête à fêter ses 20 ans en fanfare

**Festival**

Une rétrospective, une carte blanche à Édouard Waintrop et des focus sur différents pays sont au menu de cette édition

Vingt ans, il fallait mine de rien y arriver. Et aujourd'hui les fêter dignement. Du 16 novembre au 2 décembre, le festival Filmar en América latina se déploiera pour la vingtième fois dans la Cité de Calvin et un peu autour. Mardi matin, le staff élargi de l'événement commentait cette nouvelle édition en dévoilant son contenu. Il s'agissait aussi de revisiter l'histoire d'une manifestation qui a débuté avec trois bouts de ficelle à une époque où les festivals de films proliféraient moins qu'au-



Vania Aillon est aux commandes de Filmar depuis 2017. DR

jourd'hui à Genève. Pour Vania Aillon, qui dirige le paquebot Filmar depuis 2017, «ce sont vingt ans de formes créatives et géomé-

triques, d'échanges multiculturels, de luttes et de liens, de croyances et d'histoires. (...) Et surtout vingt ans de films.» Tel est

évidemment le cœur du sujet. Et pour fêter 20 ans, il fallait au minimum une rétrospective avec quelques-uns des titres qui ont marqué le festival. Celle-ci se compose de sept films, ce qu'on peut trouver un peu chiche. «Les amants de Caracas» de Lorenzo Vigas (2016), «Gloria» de Sebastián Lelio (2012), «La Ciénaga» de Lucrecia Martel (2001) ou «Fresa y chocolate» de Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío (1994) sont par exemple au programme, et on s'en réjouit.

Pour compléter nos envies cinéphiles, on pourra compter sur une carte blanche accordée à Édouard Waintrop, qui présentera cinq films méritant de sortir de l'ombre. Le directeur des salles du Grütli, et ex-responsable de la Quinzaine à Cannes, montrera notamment un rare Buñuel, ce

«Susana la perverse» (1951) chrétienne et charnel qu'on a tous envie de voir ou revoir.

Pour le reste, et parmi les différentes sections formant le menu, signalons une collaboration avec le GIFF, dont la résultante sera le dernier Carlos Reygadas, «Nuestro tiempo», passera à nouveau dans le programme. Ce qui n'est pas de trop pour un film montre qu'on a pu applaudir à Venise en septembre. Il y aura une section LGBTQI, «Historias queer», une autre réservée aux enfants, «Filmarcito», et des focus sur différents pays d'Amérique du Sud. Pour y faire son marché, il va falloir faire preuve de flair. Citons un film que nous avons pu voir, «Liquid Truth» de la Brésilienne Carolina Jabor, qui traite d'un sujet délicat et évoque des rumeurs de pédophilie autour d'un profes-

seur de natation. Le résultat est habile dans sa manière de montrer comment le mal, en l'occurrence la colonie, parvient à s'insinuer dans les différentes strates sociales, y compris les plus virtuelles d'entre elles.

Filmar en América latina débute le 16 novembre, avec la présentation en ouverture d'un film paraguayen primé à Berlin, «Les héritières» de Marcelo Martinessi. La clôture du festival se fera en fanfare le 2 décembre, avec des concerts, un cours d'initiation au tango queer, tout cela avant la traditionnelle remise des prix. **Pascal Gavillet**  
@PascalGavillet

**Filmar en América latina**  
Du 16 novembre au 2 décembre. Renseignements et programmation: [www.filmar.ch](http://www.filmar.ch)

**Exposition**



L'une des salles de l'exposition qui présente la variété des objets collectionnés par le mécène genevois. JEAN-MARC CHERIX/MUSEE ARIANA

# L'Ariana rend hommage à Gustave Revilliod

## Cet homme, ouvert au monde, a créé un musée pour abriter ses collections

**Françoise Nydegger**

Les Genevois ont enfin l'occasion de faire connaissance avec un être d'exception, Gustave Revilliod, à qui l'on doit la création du Musée Ariana. «Un homme ouvert au monde», comme tient à préciser le sous-titre de l'exposition consacrée à cet infatigable voyageur, grand collectionneur, humaniste, né dans la Cité de Calvin en 1817 et mort au Caire en 1890.

Pour rendre hommage à cet homme singulier et attachant, une publication imposante réunissant 32 auteurs vient de sortir de presse et fera l'objet d'un article à venir. Plus spectaculaire, l'exposition qui se découvre dès demain sur trois étages de l'Ariana rassemble des pièces issues des collections du mécène réparties dans différents musées et bibliothèques publics genevois.

**Un peu d'histoire**

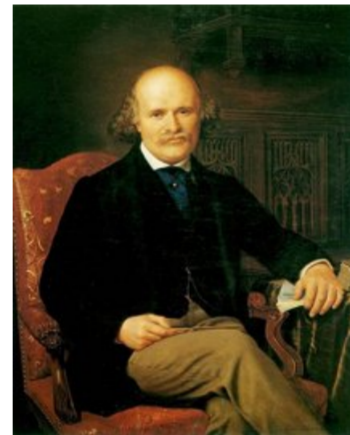
Tout au long de sa vie, Gustave Revilliod, Genevois de bonne famille, a rapporté de ses voyages quantité d'objets qui vont rapidement envahir son hôtel particulier de la vieille ville. Il achetait beaucoup de céramiques, mais aussi des tableaux, des bijoux, des tapisseries, du mobilier, des livres (dont une centaine de bibles en diverses langues) ainsi que des curiosités. L'homme finira par faire construire un écrin somptueux d'inspiration italienne dans sa propriété de Varembe pour abriter ses collections et les mettre à disposition du plus grand nombre.

Baptisé Ariana, en mémoire de sa mère, le musée sera ouvert au public en 1884 et va longtemps ravir les foules par la variété des pièces présentées, avant que ce fourre-tout finisse par les lasser. En 1930, l'Ariana sera uniquement dévoué à la céramique, et les œuvres offertes jusque-là au regard du visiteur entre ses murs trouveront asile dans d'autres institutions genevoises.

**Collaboration soutenue**

Il aura donc fallu quatre ans à la conservatrice Anne-Claire Schumacher et à Ana Quintero Pérez, toutes deux commissaires d'exposition, pour faire revenir dans le giron de l'Ariana des objets disséminés dans différents musées et bibliothèques dépositaires du fonds Revilliod.

Quatre ans à repérer les objets les plus représentatifs de la curiosité du collectionneur, à les analyser, à en faire restaurer certains avant de les mettre en valeur. «Il fallait habiter ce lieu, y mettre abondance d'objets pour en faire un musée évoquant le XIX<sup>e</sup> siècle, mais avec un regard contemporain», souligne la conservatrice. Pour la présentation dans le vaste sous-sol de l'institution, les commissaires ont fait appel, une fois n'est pas coutume, à une scénographe, Patricia Abel, qui a su recréer dans



Gustave Revilliod par Frank d'Albert-Durade. MAH

cet espace clos le foisonnement des intérêts du collectionneur.

**La cartomancienne d'Osaka**  
L'Orient y occupe une place de choix, avec des céramiques monumentales, bien sûr, mais aussi du papier peint de la chambre chinoise, les meubles finement travaillés, les sculptures en ivoire. Une figure emblématique du musée tient la vedette de la salle orientale: on a ressenti des réserves celle que l'on disait sorcière, mais qui est une cartomancienne de la région d'Osaka, faite en bois, recouverte de papier mâché, dotée de cheveux humains...

À côté de tableaux, de bustes de César ou de pièces d'argenterie se trouvent aussi les broderies réalisées par Godeffroy Silderl, homme de confiance et intendant de Gustave Revilliod qui sera nommé conservateur du musée au décès de son maître.

Dans la corsive du premier étage de l'Ariana, des documents exposés dans de petits présentoirs montrent un Revilliod plus intime, avec des objets ayant appartenu à sa mère, des capsules temporelles, des titres de voyage.

Et au rez-de-chaussée, le salon d'époque présente celui qui fut aussi homme de lettres et d'édition. Figure en bonne place le testament de Gustave Revilliod, tenant sur plusieurs pages enluminées, dans lequel le mécène lègue son musée, ses collections et son domaine à la Ville de Genève. Précisant qu'il ne veut pas que l'on touche au parc Varembe, qui s'étendait alors jusqu'au lac. L'État de Genève y a pourtant fait construire le siège de l'ONU. La tombe du grand homme se trouve d'ailleurs quelque part dans le parc, sous un grand arbre.

**«Gustave Revilliod, un homme ouvert sur le monde»**

Musée Ariana, av. de la Paix 10, du 2 novembre au 2 juin, [www.ariana-geneve.ch](http://www.ariana-geneve.ch)

## Un double regard sur les donations

● Comme Gustave Revilliod le fit en son temps, des mécènes ou des collectionneurs donnent aujourd'hui encore des œuvres au Musée Ariana. Celui-ci a donc proposé à deux connaisseurs de la céramique d'artistes, Roswitha Schild et Hanspeter Dähler, de mettre en scène ces pièces issues de ses collections contemporaines. Les curateurs ont fait leur choix et sorti des réserves de l'institution une soixantaine de céramiques qui

se retrouvent réunies dans les deux salles d'exposition à l'étage réservées à la création d'aujourd'hui. Posés sur les socles d'une belle sobriété, les pièces, très rapprochées les unes des autres, offrent au regard une telle profusion de styles, de formes, de couleurs et de traitement que cela en devient troublant. Quel cheminement suivre pour aller d'une céramique à une autre? Or

voilà que, soudain, l'œil perçoit entre les objets rassemblés des lignes qui se répondent, des émaux qui vibrent de concert, des formes qui dialoguent. Il reconnaît la patte d'un créateur. Il apprécie une sculpture, une matière. Et fond devant ces œuvres uniques des arts du feu. **F.N.Y.**

«Come on baby, light my fire», Musée Ariana du 2 novembre au 10 mars.



Les membres de l'orchestre Juventutti, fondé il y a un an et composé de musiciens étudiants âgés de 15 à 26 ans. VOLPE

## L'orchestre genevois qui fait pousser les talents

**Classique**

Fondé en 2017 par des étudiants passionnés, le Juventutti donne deux concerts avant de filer en Chine pour une tournée

Ils ont entre 15 et 26 ans et ils portent en eux une nouvelle manière d'approcher et de pratiquer la musique en groupes élargis. Esprit d'initiative agile et créatif, sens de la débrouillardise particulièrement développé, culot à en rendre et, surtout, passion débordante: voilà les quelques traits distinctifs de tous ceux qui aiment depuis une année l'orchestre symphonique Juventutti. Cette formation, née en octobre 2017 et dont l'allure ferait presque penser à une start-up, s'affiche dans le paysage genevois avec une fraîcheur toute juvénile, qu'il faut découvrir lors des deux concerts programmés cette semaine à la salle Frank Martin.

Si l'existence de cette entité attire autant l'attention, c'est parce que, en dépit du jeune âge de ceux qui la composent, elle a adopté un mode de fonctionnement audacieux, basé sur l'autogestion, détaché donc de toute institution publique ou privée. Ce qui a permis à un pan de musiciens en herbe de se liquer sans entraves et de se froter à une pratique orchestrale par ailleurs très difficile à vivre durant les années d'études.

Mais par qui sont occupés ces pupitres d'un nouveau genre? «À l'origine, les musiciens étaient tous issus de l'Orchestre du Collège de Genève, explique le président, cofondateur et directeur musical de la formation, Amanta Nasution. À la fin de notre expérience, qui aura duré quatre ans, nous nous sommes dit qu'il fallait prolonger d'une manière ou d'une autre l'histoire en fondant un nouvel orchestre.

**Rocco Zacheo**  
@RoccoZacheo

**Juventutti**, Amanta Nasution (piano et dir.), salle Frank Martin, je 1<sup>er</sup> et ve 2 nov., à 20 h. Entrée libre, chapeau à l'issue du concert. Rens. [www.orchestrojuventutti.com](http://www.orchestrojuventutti.com)

## Ça vous tente?

**Zanco fait revivre Borges**  
**Spectacle** A mi-chemin entre le théâtre d'objet, la musique électronique et la danse, la compagnie genevoise Zanco présente sa nouvelle création «Borges Variations». Une plongée au cœur de l'univers à la fois merveilleux et inquiétant d'une bibliothèque. Guidé par la marionnette grandeur nature de l'auteur argentin disparu à Genève Jorge Luis Borges, le public se laisse glisser dans un monde fantasmagorique où les livres s'animent. **P.H.M. Société de lecture, Grand-Rue 11, me 31 oct., 15 h 30**

**Florin en piano solo**  
**Concert** Pianiste, trompettiste, arrangeur et compositeur, Thomas Florin revient d'une tournée au Japon. Dans ses nouvelles compositions et

improvisations, le jeune jazzman genevois cherche à conjuguer sa musique de prédilection avec une approche sonore plus large débouchant sur des pages entêtantes et poétiques. Son concert meyrinois, ce vendredi dans le cadre des Ballades d'Antoine, est suivi d'une rencontre informelle avec l'artiste. **P.H.M. Salle Antoine Verchère, rte de Meyrin 297, ve 2 nov., 20 h**

**Bouvier à voix haute**  
**Lecture** Les rongeurs du Terrier mandent le comédien genevois Christian Robert-Charrue à labourer de ses cordes vocales «La guerre à huit ans», souvenirs d'enfance de notre héros littéraire Nicolas Bouvier. **K.B. Le Terrier, bd de la Cluse 71, du 31 oct. au 4 nov., 022 320 43 61**